

LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse* : **Avez-vous vu les nouveaux voisins ?** de Colin McNaughton. Vision farfelue des habitants d'une rue, à l'aide, entre autres astuces, de la vue en coupe de certaines maisons.

■ Chez *Circonflexe* : **Daniel Boone, Les aventures d'un chasseur américain parmi les Peaux-Rouges**. Réédition du premier livre pour enfants de Rojankovsky, paru en France en 1930. Celui qui, quelques années plus tard, deviendra l'illustrateur phare des Albums du Père Castor raconte un des épisodes de la conquête de l'Ouest à l'aide d'images spectaculaires. La mise en pages est tout à fait représentative de l'esthétique rigoureuse propre aux créateurs russes des années 20 et 30.

■ Chez *Duculot* : **Un Dinosaur de rêve** de Dennis Nolan. Le style de l'illustration s'inscrit dans le courant figuratif issu de l'école de Rhode Island dont Chris Van Allsburg est le représentant le plus connu. La précision minutieuse de l'image authentifie le voyage de l'enfant convié par un jeune dino à le raccompagner jusqu'à son ère

d'origine. Les deux « petits » remontent alors l'échelle du temps. En traversant les différents âges planétaires, ils sont confrontés à d'impressionnantes transformations climatiques et géologiques, à l'apparition et la disparition des monstres préhistoriques.

■ A *l'École des loisirs*, une petite fable malicieuse comme Claude Boujon sait en croquer d'un trait alerte : **Mangetout et Maigrelet**.

Certes, Leo Lionni n'évolue guère, mais ceux qui ne connaissent pas les ouvrages précédents ne s'en plaindront pas : **Une Année bien remplie**. Le format en hauteur est bien adapté à la silhouette de l'arbre, principal personnage du récit ; l'emploi des papiers découpés marbrés - cher à Lionni - trouve ici une justification dans une ressemblance avec des effets de matière naturelle.

De Keizaburo Tejima : **Le Lac aux hiboux**. Une histoire linéaire dont le propos documentaire devient un sujet de contemplation grâce à la qualité plastique des images de Tejima. Le caractère impressionnant des illustrations, dû, notamment, à l'emploi dominant du noir et à un graphisme épais qui s'apparente à la gravure sur bois, confère au livre une dimension poétique.



Le Lac aux hiboux,

ill. K. Tejima, Ecole des loisirs

■ Chez *Epigones* : **Le Roi gourmand**, de Jindra Capek. Des illustrations ayant la raideur d'enluminures populaires rehaussent une histoire morale sans grand intérêt.

■ Chez *Gallimard*, l'agrandissement spectaculaire de trois titres projetés sur l'écran panoramique de la collection les Bottes de 7 lieux. De Mercer Mayer : **Il y a un cauchemar dans mon placard**, de Pef : **La Belle lisse poire du prince de Motordu**, et enfin de Helme Heine : **Le Mariage de Cochonnet**.

En revanche, la réduction en Folio Benjamin de certains ouvrages n'est pas sans poser des problèmes de mise en pages. Le passage en petit format s'avère tout à fait préjudiciable au procédé de découpage de Dupasquier dans **Un pays loin d'ici** ; il fait un peu souffrir la très jolie histoire de Janet et Allan Ahlberg : **Je veux une Maman** ; il n'entame en rien le dynamisme de **La Batterie de Théophile** de Jean Claverie. Et enfin il convient très bien à Satoshi Kitamura : **Capitaine Toby** où les illustrations limitées par l'encadrement se logent aisément dans un espace papier réduit.



Daniel Boone, ill. F. Rojankovsky, Circonflexe

■ Trois titres pour tout-petits créés par Taro Gomi chez *Grandir* : *C'est quoi ?* ; *La Souris que je vois entre chez moi* ; *Qui suis-je ?* La maquette permet une manipulation corporelle du support. Grâce à un trou - de la taille d'un doigt - traversant l'objet de part en part, le bébé lecteur pourra s'introduire physiquement dans le livre : il sentira l'épaisseur de la page de carton qu'il tournera plus aisément, rentrera en contact avec la matière, animera les personnages en balançant les figures de papier. Le schématisme des images accompagne la simplicité du procédé.



Plus haut, plus haut !,
ill. L. Munsinger, Hachette

■ Chez *Hachette*, Pat Lowery Collins, illustrations Lynn Munsinger : *Plus haut, plus haut !* (Le Livre de Poche Cadou). Les amateurs de *Riquet-Piquet* retrouveront ici les qualités de sensibilité et d'humour héritées d'une certaine tradition graphique anglaise. Nulle mièvrerie dans ce trait expressif et vif. L'histoire possède le même charme que les illustrations. Seul problème, la mise en pages imposée par le format de poche massacre l'illustration.

■ *Kaléidoscope* propose une fois encore des ouvrages élargissant le

champ stylistique de l'illustration et présentant une vision nouvelle et variée du monde.

Jane Browne : *Le Petit*. Les époux Browne possèdent en commun une proximité stylistique bien qu'ils ne travaillent pas ensemble. On retrouve chez Jane Browne ce goût marqué pour la précision figurative qui constitue une des qualités de l'auteur de *Marcel La Mauviette* que les fans d'Anthony Browne se féliciteront de voir enfin réédité. Les figures aimées constituent les temps forts de la journée du Petit ; elles sont dessinées avec une exactitude affectueuse qui se traduit par un détourage de l'image.

Kevin Henkes : *Chrysanthème*. Toujours la même petite souris femelle dont le narcissisme est habilement rendu par l'acidité des couleurs et le trait pointu. La grande variété de la mise en pages, l'ironie indulgente du texte décrivent avec justesse l'ambiguïté psychologique de l'éternel féminin. Cependant, il ne faudrait pas abuser du personnage, ni du procédé !

Où, précisément ? de Tana Hoban. Une remarquable qualité photographique alliée à une maquette qui renouvelle l'utilisation du format à l'italienne à l'aide d'un échelonnement des pages, matérialisent l'idée de spatialisation. Un lien visuel puis sémantique s'établit ainsi entre les différents adverbes ou prépositions de lieu imprimés dans la marge et les situations photographiées. (Voir fiche dans ce numéro.)

Holly Keller : *Horace* traite d'un problème actuel : l'enfant adopté, originaire d'une ethnie différente. Il ne comprend pas pourquoi il ne ressemble pas aux autres membres de la famille et souffre de cette différence... Destinée à de jeunes lecteurs, l'illustration utilise un an-

thropomorphisme animal - un peu schématique - mais efficace.

Martin Waddell et Virginia Miller : *Couic, couic et ratatam*. La difficulté de communiquer quand on parle des langues différentes est exprimée ici à l'aide d'images expressives, caressées par un trait au fusain gourmand et un registre de couleurs dorées. Les cris des espèces rencontrées par la petite souris solitaire en quête d'un ami, sont rendus par un graphisme traduisant leur intensité sonore. La forme résultant d'un découpage spatial emprunté à la bande dessinée et, d'une technique de points de vue variés, confère une force étonnante à une histoire au demeurant banale. Le texte qui accompagne l'image est fluide et coule naturellement. Un petit bonheur !

■ Chez *Larousse*, *Mon grand album de mots* d'Angela Wilkes. Un imagier grand format presque entièrement photographique et classé par thèmes. Chaque « image » est accompagnée d'une légende en écriture cursive. Près de 1000 mots sont ainsi représentés. Seules réserves : l'introduction d'illustrations quand l'auteur n'a pu avoir recours à la photographie et le non-respect de l'échelle des tailles.



Couic couic et ratatam,
ill. Virginia Miller, Kaléidoscope

■ Chez *Nord-Sud* : **Hugo est jaloux**, de Herman Moers, illustrations Jozef Wilkon, texte français d'Anne-Marie Chapouton. Le thème éternel de la jalousie suscitée par l'arrivée d'un nouveau né est raconté en images avec la naïveté savamment détournée qui caractérise les illustrateurs tchèques. Le texte alerte, le climat visuel solaire dédramatise la situation.

Signalons aussi la réédition très attendue d'un des meilleurs titres de Binette Schroeder : **Crocodile, Crocodile**.



Le Dimanche noyé de grand-père, ill. Pef, Ouest-France

■ Chez *Ouest-France* : **Le Dimanche noyé de grand-père** de Geneviève Laurencin, illustration de Pef, pastellisation de Geneviève Ferrier. Il fallait beaucoup de courage pour montrer à travers une suite d'images visuelles un sujet aussi difficile que celui de la décrépitude et de la mort « indigne » d'un vieillard aimé. Le texte souligne avec une grande délicatesse les liens de tendresse qui unissent l'enfant à son grand-père. L'illustration accuse la dureté de la situation à l'aide d'un trait vigoureusement caricatural dont le caractère virulent heurtera la sensibilité des uns alors qu'il semblera nécessaire aux autres pour prendre de la distance avec un sujet aussi douloureux.

■ Au *Père Castor-Flammarion* : **Emile de Franquin**. A première vue

il s'agit ici encore d'un sujet délicat : **Emile** pourrait n'être que la triste histoire d'un enfant de la Ddass si le talent de Franquin - toujours égal à lui-même - ne sauvait le livre de tout danger de réalisme social. Le dynamisme de la mise en pages, la vivacité du trait, la jovialité du graphisme expriment avec beaucoup d'à-propos l'esprit d'initiative de l'enfant qui s'avère plus proche d'un héros de Mark Twain que de Dickens.

Combien reposante est ensuite la vision enfantine de : **Rose et Monsieur Brindiver**. Le voisin grincheux et redouté sera tiré de la grisaille de sa vie solitaire par la gâté d'une petite fille innocente et la bonhomie gentiment humoristique du dessin de Bob Graham.

■ Sara Ball, l'illustratrice de **Croquaphant** (Nathan) publiée chez *Sellier Verlag* (diffusion *Grandir*) des séries d'images, sans texte, destinées aux tout-petits (sans titre). Leur charme réside dans une vision sensuelle d'animaux à fourrure. Un des ouvrages promène le lecteur dans la forêt où un oeilton percé dans la page cartonnée sert à focaliser l'attention sur des détails pittoresques.

■ Au *Seuil*, dans la collection Petit point, Nestor Salas signe seul



ill. Sara Ball, Sellier Verlag



Jouons avec les lettres, Massin, Seuil

Brouillon, le marchand de rêves. On retrouve ici les qualités de l'illustrateur caustique des séries bilingues : un trait incisif, mordant, une authentique imagination graphique mise au service d'une histoire sans grand intérêt. En revanche, accompagnée d'un texte loufoque de Jean-Pierre Verhuggen : **Orthographe ler, roi sans fautes**, la verve du dessin fait mouche.

Massin, dessins des Chats Pelés : **Jouons avec les lettres**. Massin a écrit, dessiné (mais qui sont donc ces Chats Pelés ?) et mis en pages et en couleurs une histoire de l'écriture. L'archaïsme du trait illustre avec habileté le lien qui unit depuis l'origine la figure et la lettre. Un petit personnage intrépide se promène à travers le temps au royaume des signes. La simplicité enfantine des illustrations, la qualité expressive des lettres renvoient à la fois à la calligraphie des pictogrammes et des tags.

■ Au *Sorbier*, la réédition de trois titres très appréciés des enfants, de Franz Brandenburg et Aliko : **Les Gentils Voisins** ; **Ce n'est pas ma faute** ; **Tout le monde est prêt ?** La série n'a pas gagné au change en passant du Centurion au Sorbier. L'actuel éditeur modifie la présentation de la série, en édulcorant la mise en pages de ces excellentes histoires.

C.A.P